

Le bilan de dix-huit ans de présidence de Joseph Kabila en RDC

Isidore Kwandja Ngembo

Politologue

■ Il est inconcevable et même insupportable qu'un individu prenne ainsi en otage tout un peuple. Peu importe l'issue du vote du 30 décembre, cette fois-ci, la page "Joseph Kabila, président de la RDC" est définitivement tournée.

Après seize ans de pouvoir dont le dernier mandat était censé s'achever le 19 décembre 2016, Joseph Kabila est resté encore deux ans de plus, simplement parce qu'il ne voulait pas organiser sa succession par des élections libres et transparentes. Durant son règne, les Congolais ont payé un lourd tribut à la conquête de la démocratie. Ce pays n'a connu que l'instabilité politique, la violence et l'insécurité caractérisée par des rébellions et une paupérisation croissante de la population. Son bilan est globalement désastreux, tant en termes de pertes de vies humaines qu'en termes de développement socio-économique du pays.

Les erreurs

Joseph Kabila qui a succédé à Laurent-Désiré Kabila, en janvier 2001, n'a jamais voulu doter le pays d'une véritable armée républicaine capable de sécuriser les frontières poreuses, même avec la présence et le soutien des forces de maintien de la paix des Nations unies. Tout comme il n'a jamais voulu établir un régime démocratique, issu d'élections libres et transparentes, qui repose sur la solidité des institutions et un système judiciaire indépendant, pierre angulaire de l'établissement de l'État de droit, pour rétablir la stabilité politique et économique du pays. Bien au contraire, il y a instauré un régime autoritaire épouvantable, sans véritable séparation des

pouvoirs, qui était prêt à tout pour se maintenir, en pratiquant le culte de la personnalité.

Un climat d'insécurité quasi permanent règne dans ce pays et plus particulièrement dans la partie est où les groupes rebelles opèrent en toute impunité au nez et à la barbe des forces de l'ordre.

Entre 6 et 8 millions de Congolais, en majorité des femmes et des enfants, ont été massacrés de manière violente, sans compter les assassinats de journalistes, de défenseurs des droits de la personne, d'opposants politiques et même d'experts internationaux mandatés par le Conseil de sécurité des Nations unies. L'envoyée spéciale de l'Onu pour les violences faites aux femmes et aux enfants dans les conflits, Margot Wallstrom, avait même qualifié la RDC de "capitale mondiale du viol".

Pas besoin de rappeler ici que l'impunité et les violences sexuelles infligées à des femmes et des fillettes restent un phénomène bien réel et très inquiétant en RDC. Et, si le gynécologue congolais, Denis Mukwege, "l'homme qui répare les femmes", est devenu prix Nobel de la paix, c'est en partie à cause de l'incompétence lamentable du gouvernement congolais qui n'a pas su protéger ses concitoyennes.

Économie au ralenti

Avec un pays qui recèle d'immenses ressources naturelles, un potentiel énorme, des sources d'énergie électrique estimées à 40% du potentiel afri-

cain et une population de plus de 80 millions, Joseph Kabila n'a pas été capable de développer une économie nationale prospère qui créerait des emplois, assurerait la croissance économique et produirait de la richesse pour élever le niveau de vie de sa population. Il n'a pas su capitaliser tous ces potentiels et des atouts précieux pour faire de son pays un pôle d'attraction majeur du continent pour les opérateurs économiques et un marché important pour un vaste éventail de secteurs d'activités économiques. De ce fait, devenir une puissance économique émergente susceptible de jouer un rôle de catalyseur du développement économique du continent.

Inégalités renforcées

Durant le règne de Kabila, la RDC n'a jamais fait bonne figure dans les principaux classements internationaux. Elle figurait toujours parmi les derniers du classement de l'indicateur du développement humain du Pnud (Programme des Nations unies pour le développement).

Alors que le rôle de tout gouvernement est de veiller à la sécurité de ses citoyens et d'améliorer leurs conditions de vie socio-économiques, en RDC, seule une frange très minime de la population (notamment les bonzes

du régime et leurs courtisans qui s'enrichissent sans se soucier de la pauvreté de la grande majorité de la population qui crève de faim) en profite. Ceux-ci amassent d'immenses richesses un peu partout dans des paradis fiscaux, pendant

que la population croupit dans une misère indicible et vit avec moins de 1 dollar US par jour.

Chaque jour qui passe voit des milliers de Congolais et surtout des enfants mourir de maladies pourtant susceptibles d'être éradiquées. L'espérance de vie des Congolais ne cesse de diminuer, étant donné les conditions d'insalubrité absolument effroyables, le manque général des services de santé préventive et l'accès limité aux soins de santé de qualité. Même dans les pays moins dotés en ressources naturelles, les populations ne vivent pas dans une telle misère.

Des atouts mal exploités

Sur le plan de la politique extérieure, Joseph Kabila n'a jamais compris que la RDC, en raison de sa position géographique, au centre du continent africain, de l'étendue de ses frontières avec neuf pays et un débouché sur l'océan Atlantique, ses innombrables ressources naturelles, ses eaux et forêts qui abritent une faune et une flore riches, son potentiel énergétique capable d'approvisionner l'Afrique en énergie électrique et surtout ses minerais et métaux précieux tels le cobalt, le cuivre, l'uranium, l'or, la cassitérite, le diamant et le coltan très recherché par les entreprises de haute technologie pour la fabrication des téléphones mobiles, devrait naturellement jouer un rôle géostratégique de premier plan en tant que puissance géopolitique dominante dans la sous-région des Grands Lacs. De plus, elle avait vocation à être, à la fois une locomotive de l'économie africaine, une puissance géostratégique de premier ordre à l'échelle continentale et, in fine, un pilier de la gouvernance mondiale.

Malgré tous ces atouts potentiels pour pouvoir exercer une influence politique et diplomatique déterminante sur la scène continentale et même mondiale, force est de constater que Joseph Kabila n'a jamais nourri

de hautes ambitions sur le plan continental et même international pour son pays et ses concitoyens. Les Congolais sont totalement absents des grandes institutions internationales. Les rapports de force dans la sous-région des Grands Lacs ont considérablement changé au profit de certains petits pays ambitieux qui se servent des ressources naturelles congolaises pour asseoir leur influence continentale et exercer une domination sur la RDC.

La RDC aux abonnés absents

Ce pays ne joue aucun rôle actif dans les grandes enceintes internationales et régionales. Rares sont les Congolais qui s'y trouvent à des postes de direction. Joseph Kabila lui-même a été aux abonnés absents de grandes rencontres régionales et internationales où se prennent des décisions importantes qui engagent l'avenir de l'humanité. Il a non seulement affaibli complètement la RDC sur le plan international mais il a aussi plongé sa population dans une misère indescriptible.

Il est inconcevable et même insupportable qu'un individu prenne ainsi en otage tout un peuple, à qui il ne sait même pas garantir le minimum de droit de vivre en paix et en sécurité, dans la dignité et de bénéficier des immenses ressources que la nature a donné à ce pays. En effet, peu importe l'issue du vote qui a eu lieu ce 30 décembre, il y a au moins tout lieu de croire que cette fois-ci, la page de Joseph Kabila en tant que président de la RDC est définitivement tournée.